

# SEXUALITÉ(S)



Couverture du magazine TOILET PAPER, Juin 2012. Reproduite sur une fenêtre du Palais de Tokyo en juin 2013.

**Chaque semaine pendant la fermeture exceptionnelle du Palais de Tokyo, le service de la médiation culturelle revient sur un mot ou un concept majeur de l'art contemporain illustré par de nombreux exemples puisés dans les expositions du Palais de Tokyo.**

L'exposition en cours « Anticorps », laisse en suspens une interrogation : comment créer de nouvelles proximités entre nos corps à l'heure de la distanciation physique et sociale ? La sexualité vient alors immanquablement à l'esprit de certains et certaines comme un espace où les corps se rapprochent et s'éloignent au rythme des normes de notre société. Dans *Histoire de la sexualité*, le philosophe Michel Foucault analyse l'évolution du discours sur la sexualité. A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, émerge la codification d'une « rhétorique de l'allusion et de la métaphore ». L'apparition du système capitaliste transforme la sexualité en un outil productiviste qui n'est plus dit mais quantifié (taux de natalité, naissances légitimes et illégitimes ou fréquence des rapports sexuels).

En 1936, l'artiste Wilhelm Freddie choque le monde de l'art en sculptant le buste d'une femme dont la joue est peinte de l'image d'un pénis (*Sex-paralysappeal*). À partir des années 1970, la pornographie envahit l'espace public en Europe et en Amérique du Nord – des



Wihlhelm Freddie, *Sex-paralysappeal*, 1936.

cinéma pornographiques aux pages du magazine *Playboy*. Tandis que l'industrie pornographique grandissante se mêle aux productions artistiques, Hans Maes rappelle en 2012, dans l'article « Who Says Pornography Can't Be Art? » que « l'art révèle en dissimulant, alors que la pornographie dissimule en révélant ». La perception de la sexualité se transforme au travers des voix d'artistes comme Annie Sprinkle, qui offre au regard de spectateur·ice·s son col de l'utérus lors de la performance *Public Cervix Announcement* (1990).

Dès les années 1980, les débats sur la sexualité déconstruisent « l'hétéropatriarcat » – c'est-à-dire d'un modèle de société qui invisibilise, marginalise voire criminalise les sexualités non-hétérosexuelles – avec l'avènement du féminisme pro-sexe qui défend le corps, le plaisir et le travail sexuel



Annie Sprinkle, *Public Cervix Announcement*, 1990.

comme des outils politiques dont les femmes doivent s'emparer. Des outils dont s'emparent des actrices et/ou réalisatrices de films pornographiques comme Maria Beatty ou Nina Hartley. Cette décennie est aussi marquée par la crise du VIH, qui ouvre une période de lutte pour la reconnaissance des droits de la communauté LGBT+ et la déstigmatisation de la maladie au travers de projets comme le collectif DIVA TV (*Damned Interfering Video Activist Television*) qui archive et diffuse notamment les actions politiques d'ACT UP, ou le collectif Gran Fury, composé d'artistes militant contre le sida à New York.

En 2000, le philosophe Paul B. Preciado publie un *Manifeste Contra-sexuel*, définissant les termes de sexualités non normées, s'extirpant du modèle hétéropatriarcal.

« La contra—sexualité est une théorie du corps qui se situe en dehors des oppositions mâle/femelle, masculin/féminin, hétérosexualité/ homosexualité. Elle définit la sexualité comme

technologie et considère que les différents éléments du système sexe/genre appelés “homme”, “femme”, “homosexuel”, “hétérosexuel”, “transsexuel ” ainsi que leurs pratiques et identités sexuelles sont autant de machines, produits, outils, appareils, gadgets, prothèses, réseaux [...] »

Lorsque Virginie Despentes publie *King Kong Théorie* (2006), elle questionne la sexualité féminine au prisme de son expérience de la prostitution et du viol. Elle dit écrire « de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbaisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf ». Elle contribue à ouvrir la voie/x aux sexualités invisibles – BDSM, amours multiples, dépassement du genre dans le choix de ses partenaires. L'écosexualité, quant à elle, se positionne comme une forme radicale d'activisme écologique fondée en 2008 par Elizabeth Stephens et Annie Sprinkle, qui utilise l'humour absurde, la performance artistique et la sexualité positive pour envisager la Terre comme une amante plutôt qu'une mère.

Aujourd'hui, la sexualité continue d'être placardée sur les façades des immeubles ou dans les *pop-up* de nos navigateurs Web. Au début des années 2000, le porno-

chic réapparaît sous l'égide de Tom Ford ou Gucci, ravivant des représentations objectivantes des femmes. Cette hypersexualisation passe aussi par la fétichisation des corps non-blancs, leur association à une sexualité forcément « sauvage » ou « animale ». Certaines danses issues de la diaspora africaine sont sexualisées à outrance, comme le twerk, que des artistes comme Fannie Sosa s'emploient à se réapproprier, en dehors des normes occidentales.

La sexualité est aujourd'hui dissimulée par la pudeur de réseaux sociaux comme Instagram, qui censurent les images de femmes nues (a fortiori leurs tétons), mais elle fait naître de nouveaux débats dans l'espace public et intime : les clitoris, organes du plaisir, apparaissent progressivement dans les manuels scolaires, tandis que l'artiste Sophia Wallace crée en 2013 la première sculpture anatomiquement correcte du clitoris.

Ce nouveau numéro du Dico Décode s'empare donc cette semaine des nombreuses représentations de la sexualité, entre fantasmes et érotisme, images et écrans, économie du sexe et humour, puisées dans les archives du Palais de Tokyo.



Sophia Wallace, *AΔAMAS (Unconquerable)*, 2013.



# Subversion par la fesse

## John Giorno

En 1969, le poète américain **John Giorno** réalise sa performance *Street Works* et distribue des poèmes aux passant·e·s de la cinquième avenue à New York. Grâce à leurs rollers, Giorno et ses complices écoulent en dix minutes 1500 exemplaires de deux poèmes du *Kama Sutra of John Giorno* imprimés sur des feuilles de couleur. L'un de ces poèmes est une petite annonce offrant les services d'un jeune homme exhibitionniste. Grâce à cette performance, John

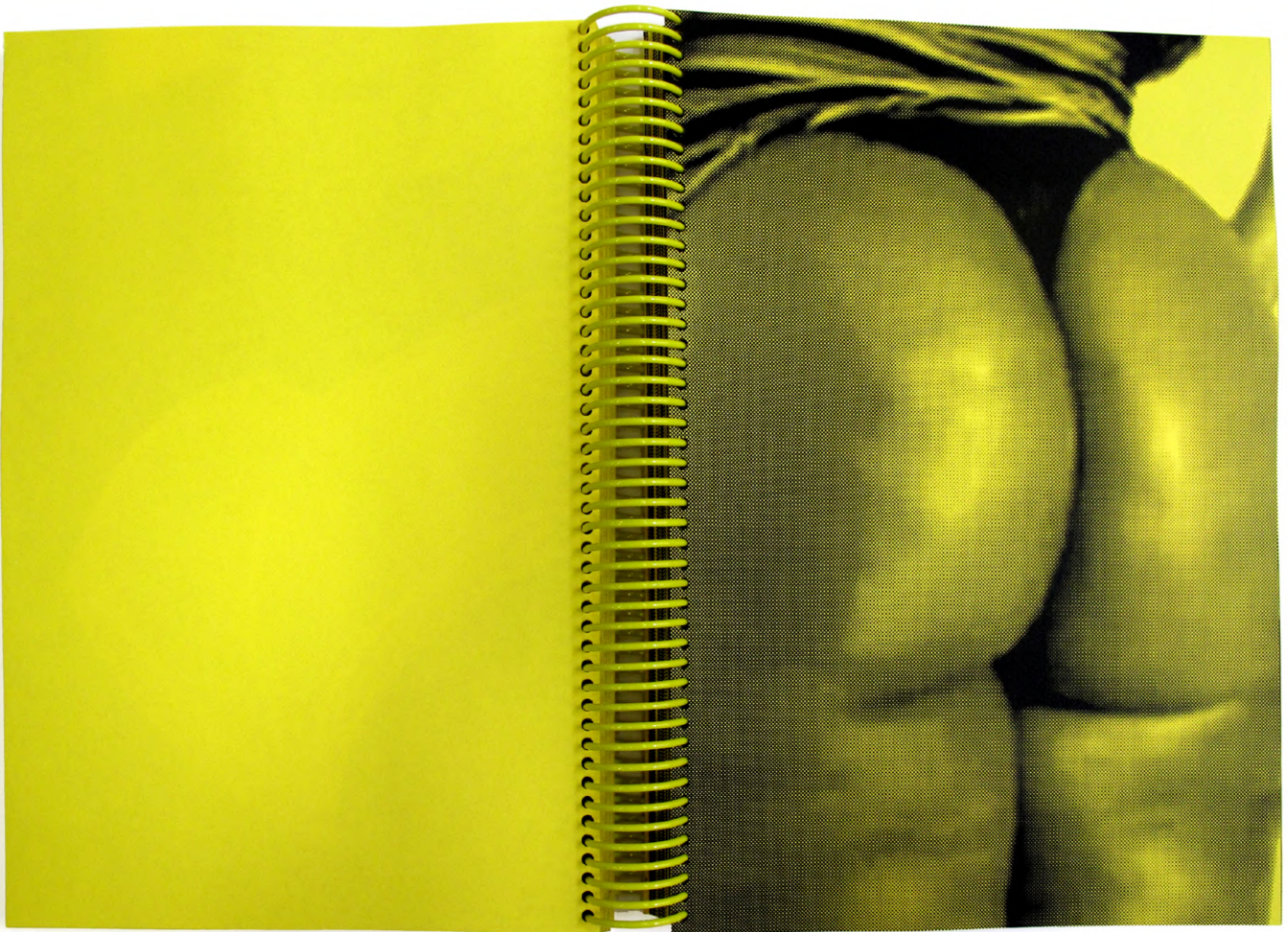
Giorno fait sortir la poésie des livres et la rend subversive. Le sexe devient ainsi un outil de transformation de la société.

En 2015, le Palais de Tokyo présente la première rétrospective mondiale sur la vie et l'œuvre de ce poète américain, figure majeure de la scène underground américaine depuis les années 1960. L'exposition présente ses poèmes sur formats carrés aux fonds arc-en-ciel, des sortes de mantras centrés sur la mort, la drogue et le sexe.



John Giorno, vue de l'exposition « I love John giorno », Palais de Tokyo, 2015.





Aïda Bruyère, *Cool It* (édition), exposé lors de la Paris Ass Book Fair, Palais de Tokyo, 2018.

## Aïda Bruyère

Le travail d'**Aïda Bruyère** est à la fois marqué par le Mali dans lequel elle a grandi et les fantasmes de la culture afro-américaine véhiculée par les médias *mainstream* : une recherche d'opulence, de pouvoir et d'affirmation imitant les signes ostentatoires de la classe dominante blanche et bourgeoise. À l'occasion de la Paris Ass Book Fair 2018, elle présente au Palais de Tokyo son travail d'édition autour des fesses, symbole d'émancipation et de pouvoir. Elle crée une armée de fesses glanées dans des clips diffusés sur Youtube. Imprimées sur des papiers A4 aux couleurs acidulées et assemblées pour former un motif psychédélique inspirée des cotons tissés Ghanéen, ces fesses deviennent un outil d'émancipation.

## Bárbara Sánchez-Kane

En 2019, la jeune créatrice de mode **Bárbara Sánchez-Kane** présente au Palais de Tokyo une collection évoquant les discriminations raciales et sexuelles. Ses vêtements sont empreints par la mexicanité, c'est-à-dire la revendication des racines précolombiennes, mais aussi par son invention de la figure du « macho sentimental », témoignant d'une masculinité malléable qui n'appartient à aucun genre et se déprend de tous les stéréotypes. Elle présente, parmi d'autres vêtements et accessoires, ce bustier muni de presse-agrumes au niveau de la poitrine et du sexe. Féministe engagée, elle prône une forme de bravoure où les signes sexuels viennent célébrer la liberté sexuelle des femmes, l'exploration du plaisir sans honte ni stigmatisation.



## Nancy Grossman

Dans les années 1960, **Nancy Grossman** débute une série de têtes sculptées dans le bois de poteaux téléphoniques usagés. Ils sont recouverts de cuir, puis ornés de fermetures éclair, d'yeux en verre, de nez en émail, de pointes et de lanières. Ces têtes ne se limitent pas à une lecture sadomasochiste. Si leur taille, leur forme et les traits de leur visage suggèrent une certaine forme de masculinité, Nancy Grossman les qualifie pourtant d'autoportraits. Elle propose ainsi une vision fluide et mutante du genre. La figure que l'on voit ici est à la fois humaine, animale et monstrueuse. Son masque de cuir agit comme une prison ou une armure mais aussi comme un geste de révolte adressé à la violence du monde. Il est pour Nancy Grossman une évocation des mouvements de libération de la fin des années 1960 et d'oppositions à la guerre du Vietnam.



Nancy Grossmann, *Arbus* (1970-71), dans le cadre de l'exposition « THE THIRD MIND », Palais de Tokyo, 2007.



Bárbara Sánchez-Kane, *Macho sentimental II* (performance et intallation), dans le cadre de l'exposition « Prince-sse-s des villes », Palais de Tokyo,

# Rêves et fantômes : le sexe entre intimité et magie

## Corentin Grossmann

Dans ses dessins au crayon de couleur, pastel ou graphite qui évoquent aussi bien les peintures de Brueghel que les jeux vidéo, **Corentin Grossmann** met en scène des mondes imaginaires aux reliefs assoupis, des femmes maîtresses, des hommes à tête d'oiseau, des



Corentin Grossmann, *Avocado Fantasy*, dans le cadre de l'exposition « Futur, Ancien, Fugitif », Palais de Tokyo, 2019.

œufs et des choux planqués dans le décor. Ces paysages peuplés de symboles mystérieux sont le résultat d'interpénétrations multiples entre les règnes du vivant, mais aussi entre une longue tradition en histoire de l'art et les visions hallucinées de l'artiste. Il nous donne à voir une vision onirique et loufoque de la sexualité.



Kiki Smith, *Standing Nude*, 2005.

## Kiki Smith

En 2018, le Palais de Tokyo présente la sculpture *Standing Nude* (2005) de **Kiki Smith**. C'est un corps délicat, figé dans une position statique, bras ouverts face à nous. Ce personnage de femme nue – à moins qu'il ne s'agisse d'une enfant – puise son inspiration dans les contes de fées ou dans la mythologie religieuse et



cosmogonique. La sculpture évoque tout à la fois la position de la Vierge Marie et le Petit Chaperon rouge. Kiki Smith invente un univers réconciliant les figures des femmes et des monstres, se représentant tantôt en Pieta portant un loup sur ses épaules, tantôt imaginant un Chaperon rouge et un loup côte à côte, complices. L'inspiration de Kiki Smith propose une lecture réparatrice des contes, préférant leurs puissantes évocations sexuelles à leur versant moralisateur.



Tom de Pekin, *Haldernablou*, Presses du réel, 2011.

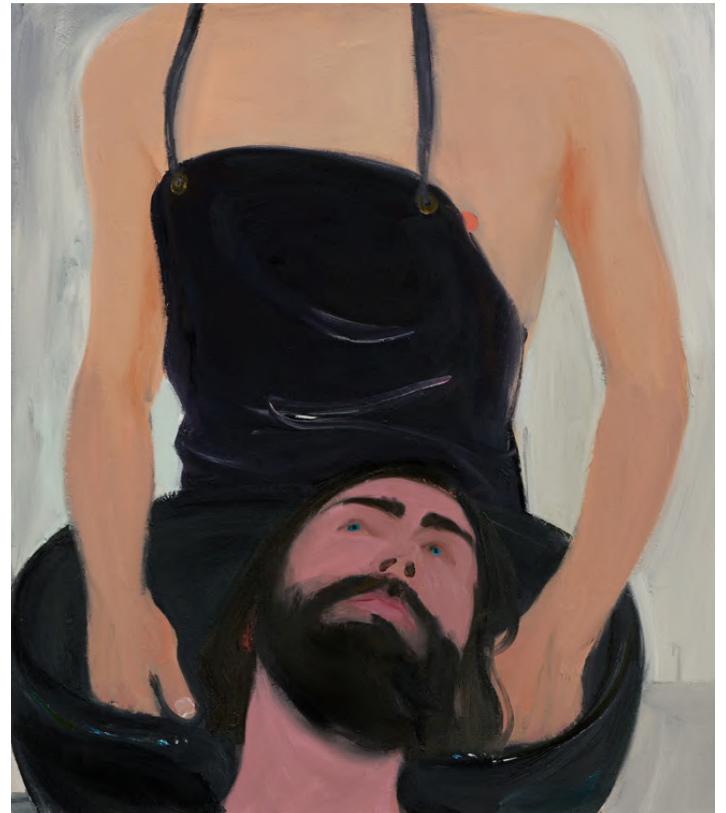
## Tom de Pekin

Tom de Pekin est artiste, militant, graphiste, dessinateur, peintre et réalisateur. Son travail a été diffusé sous différentes formes dans le secteur de l'édition alternative. Invité au Palais de Tokyo en 2018 à l'occasion de la Paris Ass Book Fair, il présente un recueil de dessins illustrant *Haldernablou*, premier texte homo-érotique d'Alfred Jarry écrit à 19 ans et édité au Mercure de France en 1894. Tom de Pékin s'intéresse au rapport texte / image et détourne dans une veine érotico-ludique une iconographie souvent glanée au gré de ses pérégrinations et lectures.

## Xinyi Cheng

**Xinyi Cheng** est une peintre de l'intime. Elle photographie ses amis et amies dans des soirées en appartement, dans leur chambre ou dans des cafés, capturant sur le vif des moments des instants de rencontre et de contact qu'elle réinterprète ensuite dans ses compositions. Entre pudeur et impudeur, elle décadre souvent les corps pour fixer tantôt les mains, les dos ou les pieds de personnages solitaires ou de couples silencieux. Xinyi Cheng peint l'érotisme des peaux qui s'effleurent, nageant dans des ocres lumineux, des bleus sombres et beaucoup de violets. Le violet, couleur de l'érotisme et de l'impressionnisme par excellence, crée des environnements indistincts et vient parfois jusqu'à recouvrir les corps et les visages. Xinyi Cheng peint l'impression de la chair qu'on caresse. Ses peintures sont actuellement présentées dans l'exposition « Anticorps ».

Regardez son [interview](#).



Xinyi Cheng, *Julien* (2017), dans le cadre de l'exposition « Anticorps », Palais de Tokyo, 2020. Courtesy de l'artiste et Antenna Space (Shanghai). Crédit photo : Xinyi Cheng et Antenna Space.

# Fluides, sécrétions et contamina- tions : le sexe et la maladie

## David Douard

En 2014, **David Douard** présente « MO'SWALLOW » contraction des mots anglais « More » et « Swallow », pouvant ainsi se traduire par « avaler plus ». Cette exposition prend pour point de départ l'idée de la propagation incontrôlable d'une légende urbaine fantastique et irrationnelle. Elle se transmet d'un individu à l'autre jusqu'à alimenter et imprégner l'imaginaire collectif. L'une des pistes de lecture de cette exposition est la métaphore sexuelle. Le texte, composé de différents discours anonymes, qui se propage dans toute l'exposition semble provenir d'un sein malade. David Douard expose parmi ses sculptures le moulage d'un buste de femme atteinte de la syphilis, une infection sexuellement transmissible. À travers cette cire dermatologique provenant du musée des Moulages de l'hôpital Saint-Louis, David Douard évoque la dualité entre la force vitale de l'allaitement et du désir et le pouvoir destructeur de la maladie.

## Félix González-Torres

À l'occasion de sa carte blanche au Palais de Tokyo en 2016, Tino Sehgal présente une œuvre de **Félix González-Torres** (1957-1996) : un grand rideau de perles qui barre le hall d'entrée et que les visiteurs sont invités à traverser pour entrer dans l'exposition. Évocation du glissement d'un espace à un autre, d'un temps passé à une renaissance espérée, ce rideau représente aussi

le risque de passer de l'autre côté du miroir, de pénétrer dans un ailleurs. Les différents titres de cette série de rideaux – *Untitled (blood)*, *Untitled (chemo)*, etc. - renvoient tous au corps et à la médecine. Les perles blanches évoquent alors les globules blancs, principales cibles du VIH. La perception de cette œuvre, aux confins de l'abstraction et de l'autobiographie, de l'intime et du politique, requiert notre participation physique. Nous accomplissons une sorte de cérémonie de partage, légère et grave. Le rideau est à la fois un objet, une zone infra mince, un passage et une métonymie du corps humain. De l'autre côté du rideau, on observe encore le rideau.



David Douard, vue de l'exposition « MO'SWALLOW », Palais de Tokyo, 2014.





Félix González-Torres, *"Untitled" (Chemo)*, vue de l'exposition « Carte blanche à Tino Sehgal », Palais de Tokyo, 2016.

# Fétichisation des corps et enjeux raciaux

## Nina Chanel Abney

Les peintures de **Nina Chanel Abney** capturent l'énergie et les tensions qui secouent notre époque marquée par un flux sans hiérarchie de vraies et fausses informations, par des abus de pouvoir et par des questionnements sur les genres et les identités. Invitée pour la première fois dans une institution française en 2018, l'artiste s'empare d'une succession de murs encastrés dans l'architecture du Palais de Tokyo pour y peindre des fresques évoquant le désir, l'exploitation, la domination et la fétichisation des corps noirs. Une de ses peintures rend hommage à Saartjie Baartman (1789-1815) une femme sud-africaine débarquée à Londres en 1810 pour être exposée dans une cage afin que soit admirée son anatomie. Arrivée en France en 1814, elle est exploitée sexuellement dans des cabarets et des soirées privées pour aristocrates avant de l'être par les scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle de France (Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier notamment) qui examinent sa morphologie afin de justifier les théories racistes.

## Jean-Jacques Lebel

En 2018, **Jean-Jacques Lebel** présente au Palais de Tokyo *Poison soluble. Scènes de l'occupation américaine (Bagdad)*. Cette installation est composée de vastes pans de tissus sur lesquels sont imprimées soixante photographies prises entre 2003 et 2005 dans la prison d'Abou Ghraib en Iraq. Nous nous



Nina Chanel Abney, *Hot to Trot. Not.*, dans le cadre du Lasco Project #9, Palais de Tokyo, 2018.

retrouvons entourés de soldats et de soldates américains et américaines posant sourire aux lèvres et pouces levés devant les prisonniers irakiens qu'ils torturent, violent et humilient. Au fond du labyrinthe, six photographies en noir et blanc des bombardements de Bagdad nous rappellent que ces scènes ne sont pas le fait de « dérapages individuels » mais le résultat d'une politique délibérée. Cette installation s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de Jean-Jacques Lebel qui, depuis son combat contre la guerre d'Algérie, dénonce l'utilisation du viol comme arme de guerre impérialiste. Il réaffirme ici la nécessité de « déciller les yeux » devant la réalité que toujours nous nous cachons, malgré internet, la libre circulation des images et de



Kader Attia & Jean-Jacques Lebel, *Poison Soluble*, vue de l'exposition « L'un et l'Autre », Palais de Tokyo, 2018.



# Sexe et capitalisme

## Michel Houellebecq

Le sexe est omniprésent dans l'œuvre de l'écrivain français **Michel Houellebecq**. Tous ses romans peuvent se lire comme une réflexion sur la sexualité à l'heure du capitalisme tardif. Ses personnages souffrent de ne pouvoir correspondre aux modèles dominants de la masculinité. Michel Houellebecq présente le sexe comme un système de hiérarchisation sociale, avec des dominants et des dominés, restant à ces derniers le recours aux travailleurs et travailleuses du sexe. Tout comme dans ses romans, certaines des photographies qu'il expose au Palais de Tokyo en 2016 flirtent avec les codes de la pornographie. L'écrivain navigue entre l'obscène et une vision économique, froide et désespérée des échecs sexuels et amoureux.



Clarisse Hahn, *Karima*, 2002. Photogramme.

## Clarisse Hahn

En 2003, le Palais de Tokyo présente pour l'exposition « Hardcore » le documentaire *Karima* (2002) réalisé par **Clarisse Hahn**. *Karima* est une jeune dominatrice d'origine algérienne que la réalisatrice filme tout au long de l'année 2002. Ce film documentaire nous montre Karima dans l'intimité de sa famille, avec ses ami-e-s ou pendant des séances de domination. Le SM prend chez cette jeune femme un aspect maternel et généreux. Le corps apparaît tour à tour comme source de plaisir ou de douleur, objet d'adoration ou de dégoût, vecteur d'émotions ou frontière impénétrable.



Michel Houellebecq, Vue de l'exposition « Rester vivant », Palais de Tokyo, 2016.



Chelsea Culprit, *Transfigurations in ritual time*, vue de l'exposition « Prince-sse-s des villes », Palais de Tokyo, 2019. Crédit photo : Auélie Mole.

l'information.

## Chelsea Culprit

Les sculptures format *king size* de Chelsea Culprit sont des portraits intimes de strip-teaseuses. Rouge à lèvres, lingerie et talons aiguilles agissent comme les marqueurs codifiés d'une hyper sexualisation des corps. Plus grandes que nature, ces femmes aux couleurs pastels évoquent un univers nocturne et érotique où les artifices sont comme autant de signes de séduction à performer. Chelsea Culprit crée des figures queer contre l'objectivation des corps féminins à l'heure où les relations marchandes structurent le regard et le désir. Les silhouettes s'entremêlent avec charme et rudesse. Elles forment une zone d'inconfort où la puissance plastique déconstruit les représentations sociales et culturelles.



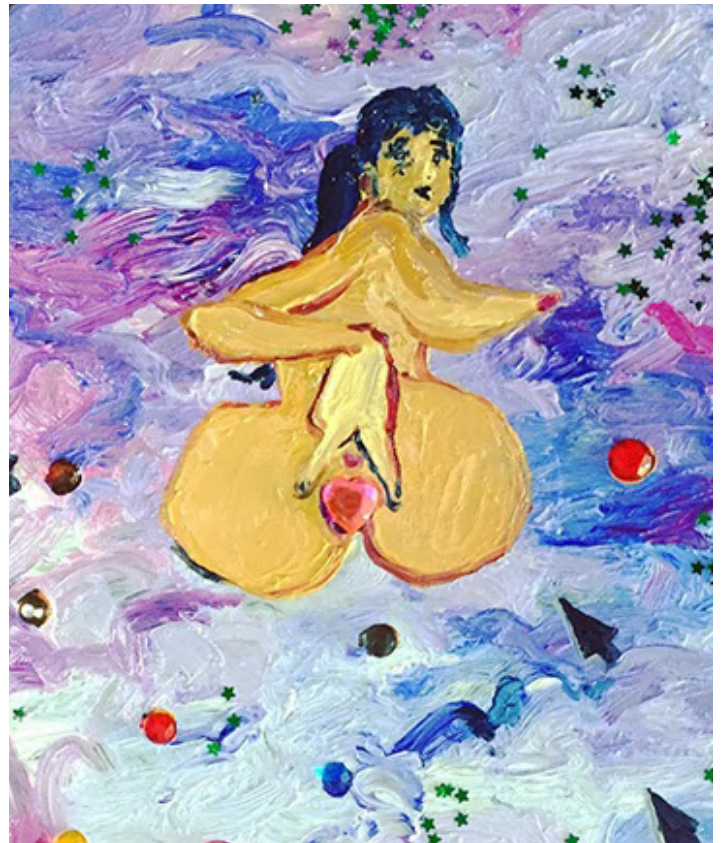
# Désirs et images pornographiques

## Camille Henrot

*Deep Inside* est une complainte amoureuse, une ballade mélancolique sur fond de porno vintage. A l'occasion de sa carte blanche au Palais de Tokyo, **Camille Henrot** dévoile cette œuvre de jeunesse. Les scènes d'un film pornographique sont recouvertes d'épaisses lignes de feutre noir. Elles glissent à la surface des images au rythme de la musique et viennent orner le film original, évoquant tout à la fois des peintures rupestres et des céramiques antiques. En faisant apparaître ces formes, Camille Henrot superpose une fiction sentimentale et des scènes de sexe cru. Ces ornements aigres et touchants suffisent à transformer un film pornographique en une ode à la nostalgie de l'amour perdu.



Camille Henrot, *Deep Inside*, dans le cadre de l'exposition « Days are Dogs », Palais de Tokyo, 2017.



Maria Jeona Zoleta, vue de l'exposition « Prince-sse-s des villes », Palais de Tokyo, 2019.

## Maria Jeona Zoleta

Pour l'exposition « Princesses des villes » en 2019, l'artiste philippine **Maria Jeona Zoleta** crée une immense installation foutraque et foisonnante provoquant une sulfureuse rencontre entre l'insolence punk de Manille, la séduction *kawaii* issue de la culture populaire japonaise, la peinture classique et la pornographie. Elle sature l'espace de peintures crues, de sachets de Ketchup et de ballons de baudruche. Si ce kitsch régressif nous plonge dans un décor inspiré des fêtes d'anniversaires pour enfants, il n'en est pas moins subversif : en investissant une veine pornographique, Maria Jeona Zoleta se débarrasse de toutes les conventions du bon goût et de la bienséance.

# Sexualité et nouvelles technologies

## Özgür Kar

Les œuvres d'**Özgür Kar**, présentées dans l'exposition « Anticorps », parlent de l'expérience que nous faisons du monde à travers la médiation des écrans. Il présente actuellement un monolithe sur roulettes, composé d'un écran noir sur lequel ondoie une ligne blanche. La définition de l'image est à ce point précise qu'elle semble créer un dessin sur un tableau noir. Étirée jusqu'aux bords du cadre, cette ligne trace les contours d'un corps confiné dans un espace trop petit pour lui. Sur son dos se déplace une colonie de fourmis, qui dessine les lettres formant ce que le titre de l'œuvre nous murmure : « Come closer » (« Approchez »). Cet appel semble chercher à se connecter à nous, à nous enjoindre de traverser l'écran. Özgür Kar évoque la question de l'érotisme à l'heure du numérique et de la distanciation sociale : la haute définition parvient-elle à donner l'illusion du contact ? Les caresses sur les corps sont-elles peu à peu remplacées par les scrolls sur nos smartphones ? La frontière de nos peaux s'étend-elle aux territoires formés par nos écrans ?

## Sarah Tritz

Les *Theater Computers* de Sarah Tritz sont des œuvres produites dans une économie rudimentaire : avec du carton et divers emballages recyclés. Ce sont des ordinateurs qui mettent littéralement dos à dos une imagerie pornographique et les dessins et projections fertiles d'enfants. Leurs écrans affichent des fenêtres ouvertes sur des



Özgür Kar, *COME CLOSER* (2019), vue de l'exposition « Anticorps », Palais de Tokyo, 2020. Courtesy de l'artiste et Édouard Montassut (Paris).  
Crédit photo : Aurélien Mole

hommes libidineux enflammés entourés de gâteaux et de pizzas, « une analogie entre le fait d'avaler par la bouche et de manger du corps en image ». Les claviers exposent quant à eux un alphabet imaginaire trop restreint pour produire un langage intelligible. Une manière pour l'artiste d'exprimer le défaut de langage dès lors qu'intervient le désir et de déposséder l'objet de toute fonctionnalité. Ces ordinateurs agissent alors comme des théâtres miniatures : « J'aime beaucoup l'idée que le mot "écran" vienne d'"escren" en ancien français, c'est-à-dire "contre le feu". J'imagine que l'écran nous protège des démons et des désirs, visibles dans certaines de nos recherches internet. »





Sarah Tritz, *Dorothy (Theater Computers)*, vue de l'exposition « Futur, Ancien, Fugitif », Palais de Tokyo, 2019.

En 2013, le Palais de Tokyo invite le magazine **TOILETPAPER** à recouvrir ses fenêtres. Fondé en 2010 par l'artiste Maurizio Cattelan et le photographe Pierpaolo Ferrari, ce magazine italien s'amuse de l'overdose d'images auxquelles nous sommes confrontés et détourne les codes de la mode, du cinéma, de la publicité. Son nom papier toilette évoque ainsi le processus de digestion après une trop grande consommation d'images. Chacun des clichés aux mises en scène léchées et aux couleurs explosives sème une sorte de trouble. Cattelan et Ferrari proposent des images à la fois dérangeantes et captivantes dans un humour aux connotations souvent sexuelles.

### Daniel Dewar et Grégory Gicquel

**Daniel Dewar** et **Grégory Gicquel** sont deux sculpteurs qui explorent le vocabulaire de l'artisanat et des formes populaires. Pour leur exposition au Palais de Tokyo en 2013, ils présentent une série de GIFs, littéralement « format d'échange d'images », un format d'image numérique couramment utilisé sur le Web permettant de courtes animations. Ces GIFs sont composés d'une succession de photographies de sculptures réalisées dans de la terre en pleine nature. Ils sculptent, photographient, font évoluer la forme, puis photographient à nouveau dans une sorte de préhistoire du dessin animé. Cette pratique performative leur permet de mettre leurs sculptures en mouvement dans des postures sexuelles. Le comique provient du hiatus entre l'immensité du travail nécessaire à la réalisation de ces animations et la trivialité de l'humour.



Daniel Dewar & Grégory Gicquel, vue de l'exposition « Jus d'orange », Palais de Tokyo, 2013.



## Fabienne Audéoud

Avec la série des *Parfums de pauvres* qu'elle glane sur internet ou dans les quartiers populaires de Paris, **Fabienne Audéoud** explore les vides des circuits économiques et la poésie qui s'imisce dans les interstices et les marges. Présentée alignée dans l'exposition « Futur, ancien, fugitif », dans une vitrine qui rappelle celle des grands magasins, cette collection de parfums détourne le marketing et le champ lexical des marques officielles pour produire une « sculpture de mots » aux connotations sexuelles humoristiques.



Fabienne Audéoud, *Parfums de pauvres*, vue de l'exposition « Futur, Ancien, Fugitif », Palais de Tokyo, 2007.



Couverture du magazine TOILET PAPER, Décembre 2012.

# TOP 3 DES FON- TAINES LES PLUS SUGGES- TIVES





Ragnar Kjartansson, *Bonjour*, vue de l'exposition « Seul celui qui connaît le désir », Palais de Tokyo, 2015-16.

## Ragnar Kjartansson

Pour son exposition au Palais de Tokyo en 2015, Ragnar Kjartansson présente *Bonjour*, un gigantesque décor de théâtre habité par un comédien et une comédienne. De midi à minuit, ils jouent une rencontre amoureuse, descendant de leur maison respective pour se rencontrer à la fontaine d'un village pittoresque. Ils échangent un simple « bonjour », climax et point final d'une intrigue sans développement ni résolution. *Bonjour* transforme la vie quotidienne en œuvre d'art, rappelant les œuvres de Bruce Nauman bâties sur des mouvements ordinaires et répétitifs. Répétée à l'infini, la scène se transforme en sculpture. En reproduisant inlassablement la scène, l'acteur et l'actrice ne s'échinent pas à en trouver l'interprétation la plus sincère : ils énoncent un rapport symbolique au monde. Cette fontaine nous donne alors à voir ce que crée en nous la tension de la rencontre amoureuse : l'augmentation de notre puissance d'exister.

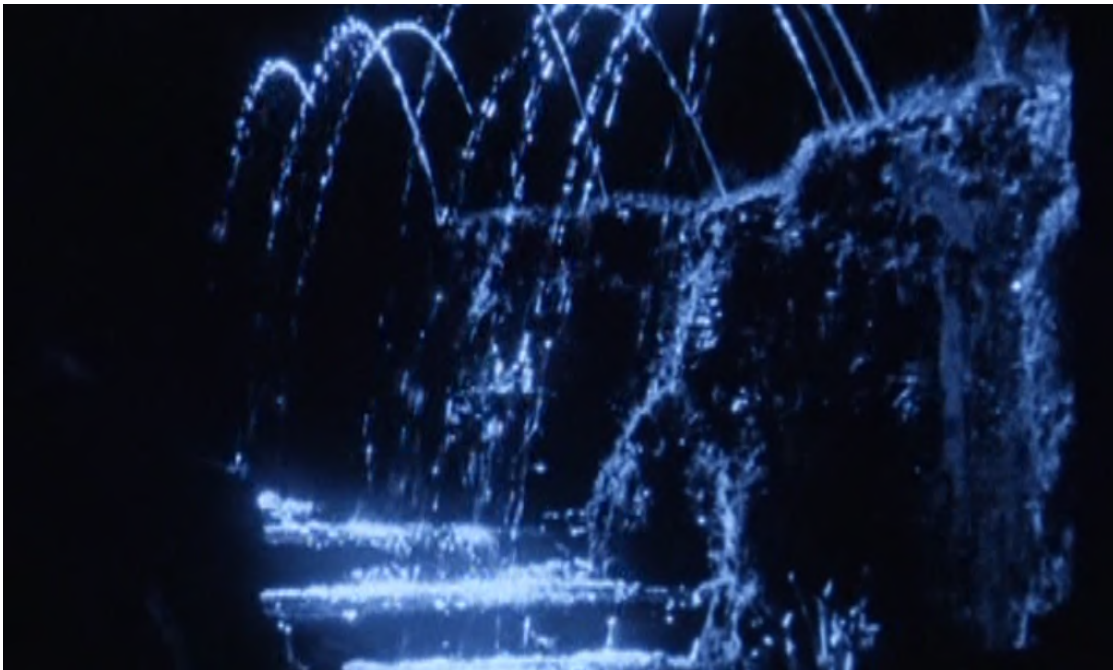


Laure Prouvost, vue de l'exposition « Ring, Sing and Drink for Trespassing », Palais de Tokyo, 2018.

## Laure Prouvost

Pour son exposition en 2018, Laure Prouvost réalise au milieu du Palais de Tokyo une grande fontaine faite d'énormes seins rose cochon. L'eau coule et déborde dans une explosion de joie. Pour Laure Prouvost, cette fontaine est une ôde à la féminisation du monde. « Les femmes s'épanouissent comme des plantes, sous l'effet de la chaleur grandissante. Je suis extrêmement excitée de vivre ce moment dans l'histoire où les femmes prennent enfin toute leur place, notamment dans l'histoire de l'art. » La force du désir qui jaillit de cette fontaine irrigue toute son exposition, emportant les visiteurs et visiteuses dans son enthousiasme foutraque. Dans l'imaginaire commun, la fontaine est le symbole du féminin et du maternel, mais Laure Prouvost l'emmène ailleurs, dans un versant débridé, drôle et éminemment sexuel.





Kenneth Anger, *Eaux d'artifices* (1953), dans le cadre de l'exposition « La fin de la nuit (partie 1) », Palais de Tokyo, 2013.

## Kenneth Anger

En 2013, le Palais de Tokyo présente le film expérimental *Eaux d'artifices* réalisé en 1953 par le cinéaste underground américain Kenneth Anger. Une femme vêtue de vêtements du XVIII<sup>e</sup> siècle erre au milieu des fontaines du jardin de la Villa d'Este à Tivoli au son des *Quatre Saisons* de Vivaldi, jusqu'à ce qu'elle entre dans une fontaine et disparaisse. Ce film est pour Kenneth Anger un hommage au cardinal d'Este et à son penchant pour l'ondinisme. Ainsi, les jets d'eau filmés avec grandeur par Kenneth Anger sont une évocation des plaisirs sexuels du cardinal dans une explosion de musique et de rêve. Icône de la contre-culture américaine et précurseur du mouvement *queer*, Kenneth Anger est un cinéaste proche des courants surréalistes et occultes. Son œuvre expérimentale est faite de couleurs saturées et de références à la culture et à la musique pop, entre flamboiement, décadence et subversion.

NOUVEAU

# ICONO-DICO

Si cette plongée dans les archives coquines du Palais de Tokyo vous a plu, poursuivez la réflexion avec nous en partageant vos meilleures références sur notre page **Are.na**.

<https://www.are.na/palais-de-tokyo/icono-dico-sexualite-s>

## Comment participer ?

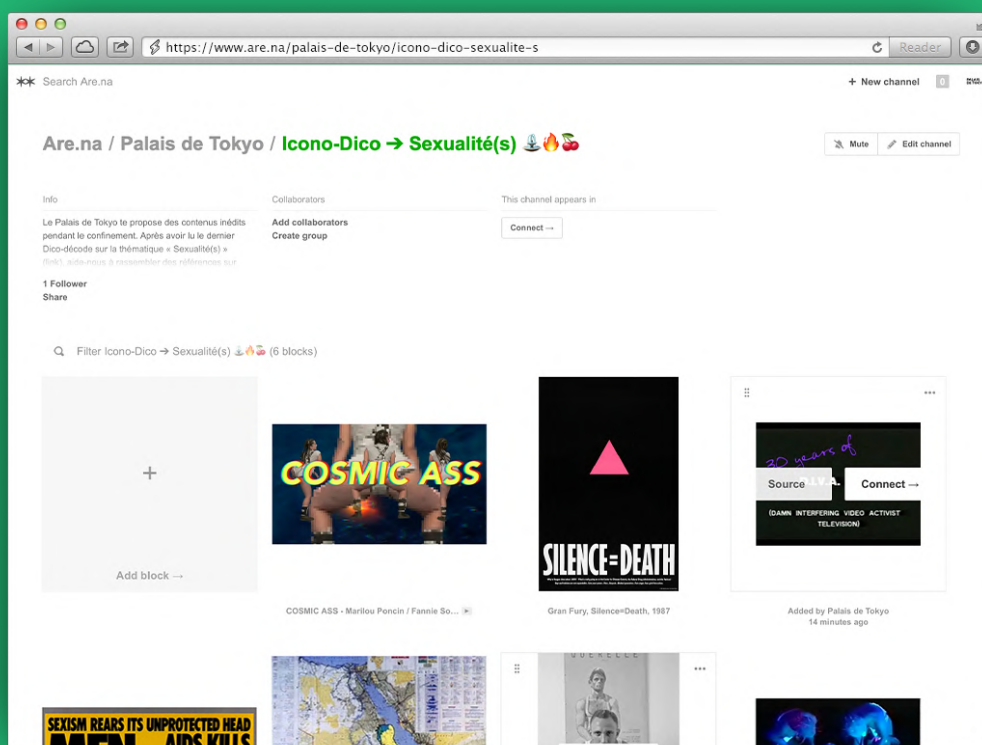
Tout le monde peut ajouter ses propres contenus sur les « channels » de notre profil Are.na. Cette semaine, aidez-nous à rassembler des références sur **l'art et la sexualité**. Images, articles, vidéos, pages Web sont les bienvenus.

## Are.na c'est quoi ?

C'est une plateforme en ligne **collaborative** permettant d'organiser des informations sous la forme de tableaux d'images.

## Comment ça marche ?

- 1 – Consultez nos « channels » sans inscription. Vous découvrirez des ressources sur la thématique de la semaine.
- 2 – Si vous souhaitez contribuer, créez en quelques clics un compte sur Are.na.
- 3 – Ajoutez vos références en créant des blocs (télécharger une image, copier-coller un URL).
- 4 – Partagez cette page avec vos proches !



PALAIS DE TOKYO